

Études littéraires africaines

STIEBEL (Lindy) et GRUNNER (Liz), eds., *Still Beating the Drum. Critical Perspectives on Lewis Nkosi*. Amsterdam - New York : Rodopi, Cross/Cultures. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, 81, 2005, XXXV, 375 p. - ISBN 90-420-1807-0



Jean Sévry

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041277ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041277ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sévry, J. (2006). Review of [STIEBEL (Lindy) et GRUNNER (Liz), eds., *Still Beating the Drum. Critical Perspectives on Lewis Nkosi*. Amsterdam - New York : Rodopi, Cross/Cultures. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, 81, 2005, XXXV, 375 p. - ISBN 90-420-1807-0]. *Études littéraires africaines*, (22), 83–84. <https://doi.org/10.7202/1041277ar>

■ STIEBEL (LINDY) ET GRUNNER (LIZ), EDs., STILL BEATING THE DRUM. CRITICAL PERSPECTIVES ON LEWIS NKOSI. AMSTERDAM - NEW YORK : RODOPI, CROSS/CULTURES. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, 81, 2005, XXXV, 375 P. - ISBN 90-420-1807 0.

Aux périodes les plus sombres de l'*apartheid*, du fait de la censure et de l'insécurité, toute une génération d'écrivains noirs sud-africains a dû prendre le chemin de l'exil, ce qui a été lourd de conséquences pour ces littératures. Certains l'ont vécu comme une tragédie (A. Nortje ou N. Nakasa). Il n'en fut pas ainsi pour L. Nkosi, si l'on en juge par l'interview accordée en 2002 à Z. Molver et D. Basckin (p. 219-229). Car après la fabuleuse expérience du périodique *Drum*, cela lui a permis de prendre par rapport à ces productions toute la distance nécessaire, en les soumettant à la critique, ce qui était impossible sur place étant donné l'ardeur des luttes. C'est ce que l'on trouvait déjà dans *The African Image* de Esk'ia Mphahlele (Londres, Faber & Faber, 1962, rééd. 1974), ouvrage tout aussi important que ceux de Nkosi, beaucoup trop négligés. Ce livre entend répondre à ce manque, par une série d'articles portant sur son œuvre critique, mais aussi sur le dramaturge, le poète et le romancier. Dans une seconde partie, on trouvera des interviews et des extraits de ses ouvrages, qu'il est parfois difficile de se procurer. Une bonne bibliographie complète un ensemble de qualité.

Deux ouvrages majeurs retiennent l'attention, *Home and Exile* (1965), puis *Tasks & Masks, Themes & Styles of African Literature* (1981). Ici, le critique déploie toute sa lucidité, en particulier lorsqu'il dénonce le réalisme plat, confondant littérature et journalisme, qui sévissait dans les écritures noires de l'époque, avec une tendance prononcée à la mélodramatisation. Il demande également à ses confrères de sortir de leur ghetto culturel, d'ouvrir leurs fenêtres et de s'intéresser davantage à ce qui se passe sur le reste du continent et ailleurs, qu'il s'agisse de la Négritude ou de la poésie noire américaine. Je ne pense pas que l'on ait beaucoup tenu compte de ses remarques, car certaines urgences bouchaient alors les horizons. On retrouve tout ce talent, cette verve, dans ses articles ou interviews, à travers d'excellentes pages sur Modisane, Gordimer ou Coetzee, avec un goût prononcé pour la provocation qui peut le rendre injuste (ainsi à propos de Mphahlele), ou qui l'empêche de véritablement comprendre un homme comme Alex La Guma, plus complexe qu'il ne semble le croire.

Mais comme l'observe A. Oliphant, "une question se pose alors, celle de savoir si Nkosi, cet homme qui critique les récits des autres, parvient à maîtriser les siens" (p. 187). Bien entendu, on va retrouver dans ses romans ou pièces de théâtre ses préoccupations esthétiques. Comment faire pour sortir de cette tendance au mélodrame, de ce réalisme écrasant ou de ces obsessions interraciales ? Il y a d'abord l'ironie, qui remet les choses en place, technique que Nkosi utilise souvent avec brio, par

exemple dans la nouvelle *The Prisoner* (1967), modèle du genre, qui fonctionne comme une parodie de la métaphore du maître et de l'esclave chère à Hegel. Par la suite, dans la pièce de théâtre *The Black Psychiatrist* (1994) et dans un récit écrit un an plus tôt intitulé *Underground People*, il a recours à la dimension psychanalytique pour garder la distance requise – même si l'inconscient freudien ne semble pas faire partie de ses préoccupations –, pour traiter du désir et d'un corps meurtri qui serait typique de cette société, thème qui traverse le roman *Mating Birds* (1983), florilège des stéréotypes qu'un Noir peut fabriquer à propos de la femme blanche. Je ne suis pas sûr que Nkosi soit toujours à la hauteur de ses ambitions, car sa langue est souvent empêtrée par la complexité de ses desseins, et il me semble que les auteurs de cet ouvrage ont tendance à se laisser aller à des formes d'hagiographie. Il est sans doute beaucoup plus à l'aise quand il reprend la plume du critique dans "The Republic of Letters After the Mandela Republic" (p. 311-330), où il revient sur cette nation impossible qu'est l'Afrique du Sud.

■ Jean SEVRY